



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

Un Monseigneur

D'aucuns s'étonneront peut-être de ce que nous ayons consacré à M. le grand-vicaire Schoolmeesters les honneurs de la première page de *Tatène* en cette période caniculaire.

Rien n'est plus juste cependant et nous allons nous expliquer là-dessus.

La vue de M. le grand-vicaire est rafraîchissante et par conséquent tout à fait de saison.

L'un de nos collaborateurs, dans une récente revue, où il « chahutait » en un cramignon, quelques-unes des personnalités liégeoises, chantait en autres :

« Il est trop laid, c'est pas à faire »

Mais si, c'est à faire, et la preuve en est que Ochs l'a parfaitement fait.

Monseigneur Schoolmeesters est l'un de ces hommes qui ne vous donne aucune fatigue cérébrale, ni pour les reconnaître, ni pour les juger.

Il est d'une laideur indiscutable, qui s'impose, qui est pour eux une enseigne portative, d'une laideur, je le répète, reposante, rafraîchissante.

Le regarder fait plaisir, car la disgrâce de son visage n'est nullement repoussante. S'il n'était grand-vicaire, je gage qu'il séduirait aisément les jolies femmes en quête d'originalité.

Au surplus, précisément à cause toujours de sa laideur, c'est un homme de tout repos. Nul n'a fait d'opposition à ce qu'il fut nommé grand-vicaire, qui est une charge importante et, pour les autres, le marche-pied qui mène au trône épiscopal. Qui y songerait pour lui ? Il n'y oserait penser lui-même : la mitre ne pourrait du reste tenir sur son chef, une chose s'interposant à jamais entre elle et le crâne du monseigneur : sa perruque.

Car le grand-vicaire, et c'est ici une faiblesse plutôt de sa personne physique que de son caractère — ne présente pas à ses contemporains une tête entièrement véridique. Empressons nous d'ajouter que seule la crainte des courants d'air et celle de faire rougir jusqu'au bleu un nez déjà suffisamment enluminé, lui a persuadé de recourir à l'art d'un artiste capillaire pour rendre à sa physionomie l'aspect qu'elle avait au temps jadis.

La dite perruque, croyez-vous, lui pourrait échauffer le cerveau et enlever à sa personnalité cette qualité rafraîchissante qu'il faut tant priser en ces jours chauds ? Que non. La perruque, il la porte avec désinvolture, sans mystère et il ne faudrait nullement s'étonner qu'il vous l'enlevât en pleine rue pour s'éponger le cuir crânien. S'il ne le fait pas couramment, c'est qu'il n'oublie pas cette parole de l'Évangile : « Il vaut mieux être jeté à l'eau avec une meule au cou que de scandaliser le moindre des fidèles »

Or, il n'ignore pas que son évêque est antimoderniste, d'idée étroite, sans fantaisie. L'exposition d'un crâne nu serait certes, à ses yeux, plus qu'un péché véniel.

Le grand-vicaire qui est l'enfant terrible de l'évêché, en a donc pris son parti : il a renoncé à crâner.

Ce qui lui reste est très suffisant. Son esprit caustique est la terreur des séminaristes et des prêtres qui sont dans l'entourage de Martin-Hu-

MONSEIGNEUR SCHOOLMEESTERS



LE GRAND VICAIRE : Alors, vous me conseillez quelque chose de très fourni ?

LE COIFFEUR : Hé, la vie d'un homme tient parfois à un cheveu...

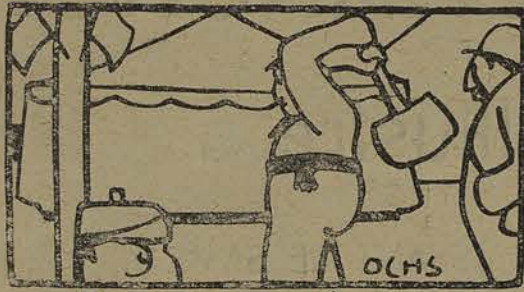
bert, le patron. Il est de plus sans préjuger et bien avant les aumôniers d'hôpital, il collabora aux journaux les plus avancés.

Monseigneur Scholmeester n'est du reste pas un homme sans valeur. Lorsqu'après la dernière représentation de la « Revue de Tatène » on vendit les marionnettes de Jacques Ochs, il valut tout de suite vingt-cinq francs.

Seuls Sylvain Gouverneur et Louis Fraigneux sont du même prix, mais pour des raisons absolument différentes.

Le Bedeau

Tête de Turc



Ochs

M. Henri Dumont

Un brave et digne homme dans toute l'acception du terme.

La tradition facétieuse de Tatène a voulu que cet article parut sous la rubrique « Tête de Turc ».

Quelle antithèse ! Faire une « tête de Turc » de M. Henri Dumont, c'est l'impossible. Peut-on « blaguer » un tel homme ?

Et pourtant il appartient à la corporation si « blagueuse » des voyageurs de commerce. Il fut pendant vingt-deux ans le vice-président, puis le président de leur Société générale. Devenu leur président d'honneur voici que, dimanche, une grande manifestation est organisée pour le fêter, le congratuler, le « busqueter ». Ce sera le digne pendant de la cérémonie au cours de laquelle, en Mai 1901, M. Henri Dumont regut les félicitations de ses amis.

A dix ans de distance nous le retrouvons toujours vif, alerte, actif, prêt à rendre service et à soutenir avec ardeur ses profondes convictions démocratiques. Car c'est un progressiste de la première heure, et un sincère, ayant payé et payant encore de sa personne.

Henri Dumont fut naguère conseiller communal, en sa bonne ville de Liège. Elu par l'Association libérale comme démocrate, il lutta avec vigueur en compagnie de son ami, le docteur Charles, pour les idées les plus subversives. J'entends parler de ces principes révolutionnaires qu'étaient, par exemple, voilà quelques vingt ans, le Suffrage Universel et le minimum de salaire. Et il eut la joie de voir ces idées chères à sa jeunesse et à son âge mûr, devenir petit à petit la loi de tout les libéraux.

C'est donc un vrai précurseur de la démocratie à Liège, que M. Henri Dumont. Et il est curieux de noter que le président des Voyageurs de commerce a eu précisément comme représentant, comme « voyageur » pour la vente des cigares qu'il fabrique, un législateur, un représentant socialiste, M. Joseph Bologne, député de Namur.

Nous ne saurions dire lequel est le plus fier de Dumont, d'avoir un tel collaborateur, ou de Bologne, d'avoir un si « clapant » patron.

M. Henri Dumont n'est plus jeune par l'âge, certes. C'est un vétéran, Mais il est vibrant de jeunesse par l'activité, l'enthousiasme, la vivacité de son esprit et de son corps.

Il a fait de belles et de bonnes choses et, parmi elles, il coopéra à fonder et à développer L'Express, dont il est resté après bientôt vingt ans de labeur l'un des administrateurs les plus actifs et les plus compétents.

N'oublions pas de dire que c'est un joueur de cartes et un joueur de dominos remarquable. Il est un des « champignons » de la société militaire !

Il fut d'autre part, de longues années, membre du Comité de charité du Nord, membre du Conseil des Prud'hommes et même officier de garde-civique.

Il présida avec autorité en 1908 les fêtes du XXV^e anniversaire de la Société générale des Voyageurs de Commerce.

Aujourd'hui c'est lui que l'on fête. Et c'est justice, car jamais citoyen ne fut plus utile à la chose publique, plus désintéressé, plus simplement dévoué aux intérêts qui lui étaient confiés.

Tatène entend être de la fête. Et elle envoie son salut amical et « une bonne grosse baisse » au vaillant qu'est M. Henri Dumont.

Trinopet

Au Conservatoire

Concours -o- Elèves -o- Professeurs -o- Directeur

Les concours de chant du Conservatoire ont eu lieu dans la chaleur et suivant le rite accoutumé.

Rien de bien extraordinaire, loin de là. Cependant M. Willemsen nous promet un second ténor d'avenir et Mademoiselle Radino a fait montre de dispositions très intéressantes. Si elle consent à ne pas trop pousser le ventre trop en avant quand elle lance la note, le Gymnase aura en elle une exquise pensionnaire pour l'opérette.

Seulement il n'y a pas que les élèves dans une école ; il y a aussi les professeurs. Et si à M. Peguin, on ne peut guère reprocher que de faire chanter trop « grrros », Madame Coppine a par contre d'autres méfaits sur la conscience. D'une année à l'autre, les voix de la plupart de ses élèves diminuent, les médiums disparaissent...

Ce n'est pas précisément pour cela qu'on les lui confie ! Au surplus, sept fois sur dix, les morceaux sont terriblement au-dessus des moyens des élèves. Les voix sont forcées et dans ces conditions, la pose de l'organe devient naturellement impossible.

Il est cependant des exemples qui touchent de très près le professeur en question et qui auraient dû lui faire crier casse...cou !

Combien nous voilà loin de l'enseignement des Georges Bonheur et des Carman. Il nous paraît que notre Sylvain national pourrait dire son petit mot en l'occurrence...

A propos du nouveau directeur, on conte dans la boîte à musique une foultitude d'anecdotes. Entr'autres, il a exigé que les portes des classes fussent fermées cinq minutes après l'heure réglementaire, dans le but d'apprendre aux élèves à être exacts. Ils le furent. Mais, ô surprise, on s'aperçoit à tout bout de champ, quand on veut fermer l'huis... que le prof n'y est pas !!

L'autre jour, le binamé Sylvain entend dans le corridor une conversation animée. Il était dans son bureau et, agacé, se lève pour aller tancer ces élèves bruyants... Et il tombe sur trois chers maîtres de notre Conservatoire !

Tableau.

La Petite Flûte



Médillons Vicinaux

M. DEBARSY.

Le mouflon du Pontia. Une tête embroussaillée, un aspect confortable, une mine copieusement bourgeoise, tel est le farouche socialiste M. Debarsy, député permanent.

Ce ne sont pas les soucis économiques qui lui valent son allure de gros propriétaire terrien. Avec cela une éloquence boursouflée que gonflent de vieux clichés et qu'émaillent des figures audacieuses.

Très arriviste sous ses dehors de bon garçonisme, il aime plastronner. Sa suffisance déborde, encore que parfois on voit luire en ses yeux, qui semblent refléter des pâturages, une lueur candide.

Ce socialiste écarlate qui réalise déjà un type opulent et complet de bourgeois très rassis deviendrait, si les circonstances le lui permettaient, un aristocrate radieux.

Décidément le socialisme mène à tout, à la condition d'y rester... pour la forme.

Au surplus, M. de Barsy — le voilà déjà anobli ! — remplit sa tâche de député permanent avec beaucoup de conscience. C'est dommage qu'il éprouve trop souvent le besoin de faire retentir les vieilles casseroles de son intarissable faconde.

M. COOMANS

Une raie blanche, un champs de pommade, — et le tout à l'avenant.

Précieux comme une douairière départementale ; élégant à la façon d'un gentilhomme campagnard ; disert et expert dans l'art de combiner l'abondance des paroles avec la rareté des pensées.

Une gravure de mode... verviétoise, plus disonnaise que verviétoise.

Aimable comme un sacristain endimanché, c'est une image parfaite de l'avocat phraseur qui dans les salons éblouit les vieilles bigottes et emballe les âmes des jouvencelles sentimentales.

Del lême, vous dis-je !

M. JULIEN DRÈZE

Il est le neveu de l'Oncle, de l'Oncle Ferdinand, de son Oncle enfin.

Un très brave garçon, travailleur comme quatre, plein de bon sens et de réflexion, très grave pour son âge.

On l'écoute avec attention au Conseil ; il ne parle jamais pour ne rien dire ; il sait résumer les débats (peut-être allongé-t-il parfois la mayonnaise exagérément), et il essaie de jouer chef de groupe. On n'est pas président de l'Association Progressiste pour des prunes.

Une des personnalités les plus intéressantes du Conseil provincial.

Il manque sans doute d'éclat et de sonorité dans la forme ; mais tout ce qu'il dit est important de sincérité et de conviction.

M. Henri Francotte, lui-même, est prêt à le reconnaître.

L'Oncle Ferdinand est d'ailleurs fier de son Neveu, et l'Oncle est resté tellement jeune que souvent il contemple son neveu avec la vénération qu'un fils a pour son père.

M. Julien Drèze a de la patience et de la sagesse, et puis il a des « gros dj'nos » Il arrivera.

Mossieu Homais

HISTWÈRE DA CONSÈYE

Tchanson (Li musique est st-ès flamind)

Po n'ouve Histwère dèl Walon'ryèye
Li Consèye a vôté londi
Qui donreut-st-on prix d'saqwants mèyes
A rése, les gazètes vi l'ont dit.
C'est qui l'est timps qu'nos tiesses di hôte
Kinohessent mi lèus ratayons
Et qu'tot avâ nosse tère, on sâye
Dè r'prinde les t'chvets des francs walons.

Delaite les a r'pris ces t'chvets-là
Mâgré qu'enn'a nin sos s'cabosse ;
Francotte, Digneffe, avit l'minne gosse,
Chauvin qu' « arabe » les aspoya,
Si bin qu'nosse binamé Consèye
Alève vôte l'afaire sôl cöp,
Qwand Lambrichts, volant d'ner si-dèye.
Dêrit : dji n'djâse jamây bêcöp !

« Mins dj'vôreus savu bourguimaïsse
» S'on deût scrire l'Histwère d'françès.
» C'est-st-è flamind qu'dji vous qu'on l'faisse
» Et dj'sos tot prête à fer l'brouet
» Adon c'est-st-à Mâseyck qu'on trêve
» Les papis come les rak'segn'mints
» Po poleür fôrdji l'novèle oûve :
» Vos n'sâriz don fer sins l'flamind !

Portant l'Consèye n'a nin suvou
Da Moncheu Lambrichts, li... consèye
Et l'françès n'a nin stu horbou
Mâgré qui n'siève pu chal ès l'Veye.
Ossu, po s'vindji, nos-st-Antône
A l'Violette, va djâser flamind.
Mins çoulâ n'nos fret nin dèl pône
Nos l'comprindrans pu-z-âheiemint !

PITIT PAQUET

Hoûte frè Lambrichts, ti n'es nin'ne gate,
Mins ti djâse trop, mi vi touwê,
Es francès parèye qu'ès wastate,
Aprind-don l'lingadje des mouwés !!

Roslant

Le Pécheur puni

C'était un des lundis de ce printemps. Les premiers beaux jours avaient amené à Liège le contingent habituel des hobereaux campagnards tout heureux de se dérouiller un peu au sortir de l'hiver.

L'un d'eux avait profité de son voyage en notre bonne ville pour aller revoir un vieux camarade, devenu citoyen depuis quelques années. On vida naturellement quelques vieilles bouteilles et l'on parla des souvenirs d'antan, des femmes, des enfants, du prix de la vie et de la difficulté toujours croissante de nouer les deux bouts. Le visiteur, surtout semblait fortement ennuyé par la nature politique de son épouse et constatait avec amertume que son budget s'équilibrerait de moins en moins.

L'autre prenait un petit air malin, pour faire ressortir que depuis son établissement à Liège, sa lignée ne s'était pas accrue. Mais, dit tout-à-coup le noble campagnard, tu dois avoir un système alors... ce n'est pas possible autrement ! Allons dis moi ce que c'est...

Mais notre concitoyen restait impénétrable. Enfin, après de nouvelles bouteilles et de nouveaux cigares, il se décida à entrer dans la voie des aveux. Oui, il avait un tuyau, le fin tuyau ; c'était une certaine drogue que son pharmacien préparait sous forme de cachet et que sa moitié prenait consciencieusement avant ces conversations... dont l'intimité engendre les situations dites intéressantes.

Naturellement, le nobillon amoureux réclame immédiatement la recette, le nom du pharmacien... Et comme l'autre ne se rappelle pas le numéro de l'ordonnance, il sonne son domestique : Jean, dit-il, descendez la boîte verte qui se trouve dans le tiroir de la table de nuit. Jean monte et redescendant tout de suite. Monsieur, dit-il, Madame est sortie pour prendre le thé chez une amie, et elle a pris la boîte avec elle.

Zizi Pompon



2005

M. LAMBRICHTS A PARIS.

Depuis quelque temps on ne parlait plus de M. Lambrichts, le politicien-protégé, l'homme-caméléon, le mandataire-multicolore. M. Lambrichts n'en dormait plus. La « gloire » de Céléstin venait troubler ses nuits. Aussi décida-t-il de se faire remarquer à Paris où le sort — triste sort — le désigna comme un des délégués du groupe socialiste, — ce qui provoqua chez M. Crahay une explosion de colère dépitée.

Or donc, d'après ce que l'on vient de nous raconter, M. Lambrichts fut à Paris et s'y dévoila sous un jour nouveau, sinon inattendu.

Bien que les invitations fussent personnelles et strictement limitées, il s'était fait accompagner par un membre de sa famille, qu'il transbahutta dans les landaus de la Municipalité parisienne. Bien mieux, un de ses amis de Paris fut par lui convié à utiliser à son tour les voitures municipales. Tant qu'on y est, n'est-ce pas, et d'autant plus que c'est la princesse qui paie !

Est-il besoin de dire que les Conseillers municipaux de Paris remarquèrent la délicatesse de notre concitoyen d'adoption, — car il est entendu que M. Lambrichts est flamand et n'a aucun rapport avec nos populations wallonnes.

Au surplus, tandis que M. Troclet parlait de tout et d'autres choses encore avec une parfaite sérénité, une adorable incompetence et un aplomb ahurissant, M. Lambrichts se moquait avec humour de la langue française et multipliait ainsi au long de ses conversations mille traits d'une courtoisie savoureuse.

M. Lambrichts, — docteur, comme l'appelaient avec un fin sourire M. Félix Roussel — se rendit-il compte de l'effet déplorable qu'il produisit auprès des hommes bien éduqués qui le recevaient ? On ne sait ce qu'il faut en croire.

Mais, tout de même, dans des circonstances pareilles, la Ville de Liège, voire les groupes politiques, devraient veiller à se faire représenter par d'autres gaillards que celui-là ! Nous n'y gagnons rien, au contraire.

Et puisque nous y sommes, il convient d'après ce que l'on nous a dit, de rendre hommage à la tenue, à la dignité et à la correction de MM. Fraipont et Borny, qui, en l'occurrence, ont par leur attitude donné à M. le docteur Lambrichts, une jolie leçon de politesse. Bravo, Messieurs Fraipont et Borny, vous avez prouvé qu'il n'est pas indispensable d'avoir fait des études universitaires pour se conduire convenablement chez les gens qui vous font les honneurs de leur maison, — cette maison fut-elle la maison municipale de Paris.

2005

IL faut lire les journaux sérieux. Ils sont souvent plus gais que les fantaisistes.

Jugez par exemple de la promptitude et de la gentillesse avec lesquelles cette bonne Gazette de Liège (si moderne, ma chère !) prend soin d'apaiser les curiosités de sa clientèle.

Dans son numéro de mercredi, sous la rubrique des tribunaux, elle publiait ces trois lignes ineffables :

« La session des assises, qui devait s'ouvrir lundi dernier, n'aura pas lieu, aucune affaire n'étant inscrite à son rôle. »

Ce qui prouve qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire, et que la rapidité des informations de la Gazette a quelque chose d'impressionnant. Et pourtant quand on pense que ses lecteurs anxieux attendaient depuis quelque

quarante huit heures le renseignement qu'elle leur offre avec une élégante négligence, on doit convenir qu'elle est un peu cruelle à leur égard. Il est vrai qu'elle l'est encore d'avantage quand elle leur sert la théologie implacable de ses vicaires fidèles ou quand le beau frère du patron s'hypnotise, tel un simple Célestin sur la carrière Shakespeare...

Pauvres lecteurs ! Il faut bien qu'ils acceptent bien des mortifications pour parachever leur salut !

Par contre, ceux de *L'Express* connaissent des joies sans mélange. Tantôt lorsqu'ils dégustent la façon dont Georges Lorand bat sans reprendre haleine le record du plus long alinéa, tantôt quand ils savourent le libellé pittoresque des titres de la politique étrangère. Et pour les gâter, notre confrère, qui n'entend rien leur refuser, se lance aussi dans le sport, fécond en résultats hasardeux, de la transposition, si bien qu'il nous fait lire, par exemple, ces lignes au moins inattendues :

« La Charité. — M. Delvaux, rue Vivegnis, 40, un dépôt de 2.000 kilos de déchets de coton pour le nettoyage des machines. »

La philanthropie a du bon, M. Delvaux, mais on ne gagne rien à vouloir trop se singulariser. J'en prends à témoin votre Belpaire d'homonyme :

Enfin, espérons que tout ça s'arrangera...

☞

AU CONSEIL PROVINCIAL.

M. Polet a été le seul catholique qui vota un subside pour l'érection d'un monument à M. Foidart, le défunt bourgmestre de Bressoux.

Ses collègues ont donné de leur refus le plus maladroitement jésuité des prétextes.

M. Polet a donné au contraire une franche explication de son vote :

« C'esteute on colébeu, comme mi ! »

Le bon M. Foidart aura souri dans l'autre monde.

☞

NOS HOMMES DE BRONZE.

On nous prépare un monument Del Cour et un monument Montéfiore, on reparaît d'un monument César Franck et quelques Liégeois réclament le monument Frère-Orban.

Il faudrait s'entendre, régler les dates d'avènement de nos hommes de bronze et ne pas user trop de ce métal avec lequel on fait des cennes, des pendules et des boutons de garde-civique.

Qu'est devenu le projet du monument Defrécheux, qui donna tant de mal jadis à Légis ? Des gens des hauteurs de Hocheporte prétendent que le bloc est complètement terminé, mais qu'il est si gros et si lourd que jamais on ne pourra le descendre de l'atelier du sculpteur, sis rue des Remparts. On proposera donc à la Ville d'exproprier les maisons entourant cet atelier et de créer à l'entour du monument un square fleuri que l'on baptisera du nom de Joseph Rulot, martyr du monument Defrécheux.

☞

Les statues malades

Il est question d'envoyer en traitement à la clinique du Docteur Ehrlich de Berlin les statues « décorant » l'entrée du Jardin d'Acclimatation.

Les malheureuses paraissent souffrir, en effet, d'une affection cutanée sérieuse.

☞

NOBLESSE OBLIGE.

Depuis quelques jours l'importante corporation des vendeurs de journaux s'est augmentée d'une unité, mais non d'une unité quelconque. C'est en effet l'héritier d'une lignée célèbre qui vient d'entrer dans la carrière où ses aînés circulent encore. Il s'agit de M. Désiré petit-fils. Et il annonce ses gazettes avec une assurance digne de son père.

Trois générations toujours sur pieds dans un aussi pénible métier, cela valait une mention spéciale.

☞

L'AFFAIRE DU BERET est terminée par une condamnation de 26 francs d'amende.

Mais beaucoup ont estimé que l'intervention des chefs du parti, MM. Dupont et Neujean était plus qu'inutile. C'était, en effet, donner à une blague d'étudiant l'importance d'une grande affaire de principe qu'elle ne comportait pas, et c'était par le fait, enlever une partie du ridicule dont s'était couvert les adversaires.

La prévention de vol n'étant pas soutenable, ce déplacement de grosses légumes a fait disparaître comme par enchantement la petite auréole de héros qui ornait le front de M. M...

Un ancien élève des Beaux-Arts

C'est bien à tort que *L'Express* traita jadis de béotien l'homme aimable qu'est M. Emile Digneffe. C'était à propos de la célèbre *Mangeuse d'Huitres* du peintre Ensor et d'un discours fameux qui révéla pour l'éternité la compétence artistique de MM. Lambricht et Digneffe.

Or, la compétence de ces édiles n'était pas contestable. M. Lambricht connaît l'anatomie puisqu'il est médecin, M. Emile Digneffe connaît le dessin et le métier de peintre puisqu'il est ancien élève de l'Académie des Beaux-Arts.

C'était dans l'ancienne école occupée naguère encore par les *triguis* du Vieux Liège, les élèves qui gardaient alors avec ferveur toutes les belles traditions de la Bohème exhubérante et sauvage, virent un jour arriver un jeune homme d'allure un peu lourde mais de mise élégante, qui entra dans la classe, dédaigneux et grave, et devant lequel un domestique vint placer une admirable planche à dessin, une planche comme jamais on n'en n'avait vue à l'Académie et qui était recouverte d'un drap vert lisse et doux.

Après quelques jours d'admiration, les autres reprirent leurs habitudes sans trop se préoccuper du nouveau. Mais un jour, comme les jeunes gens se livraient entre eux à des luttes à l'antique, le nouveau se leva et leur cria :

« Messieurs, je paye moi, et je viens ici pour travailler ».

Hélas ! ces mots devaient déclencher contre le nouveau la haine de ceux qui ne payaient pas. Il avait une magnifique gomme dans un étui nikelé, on la remplaça par un bâton de terre glaise. On mit du noir d'estompe sur le bord intérieur de son chapeau, des punaises la pointe en l'air sur sa chaise, des mies de pain sec sous le drap vert de sa planche, ce qui lui gâta ses dessins.

Bref, le nouveau, toujours dédaigneux et grave, dut s'en aller au bout d'un mois.

Peut-être de cette aventure a-t-il gardé quelque rancune aux artistes. Peut-être aussi, Liège en y gagnant un politicien distingué, a-t-elle perdu un maître, car, parmi les élèves qui « baltèrent » ainsi sans pitié le nouveau qui payait, il y eut quelques-uns de nos meilleurs peintres et graveurs qui se souviennent avec plaisir de la belle planche et de la belle gomme d'Emile Digneffe.

☞

DISTINCTION

Il est aux Bleus, un officier sympathique entre tous. C'est un ex sous-officier de l'armée nommé Deltour.

Aimable, le geste rond, l'aspect d'un sauret, il est aimé de ses collègues et adoré des gardes.

Aussi ce fut pour eux tous une douce émotion, quand le colonel Van den Berg annonça à la Revue, la nomination du cher homme à l'ordre de Léopold.

Les applaudissements étant interdits, les gardes ne purent réprimer un long murmure très flatteur, à n'en pas douter, puisque les officiers n'ont rien fait pour taire leurs hommes.

Quant à Deltour, il souriait... Son rire était fortement jaune ; peut-être avait-il compris...

☞

Le peintre Henri de G... est un artiste de grande valeur, doublé d'un homme de beaucoup d'esprit. Cet esprit, il le manifesta maintes fois et, notamment certain jour, au cours d'une conversation avec M... personnalité très connue, non pas pour son talent ou pour son esprit, mais pour le nombre plutôt sérieux de ses millions.

Pour la parfaite intelligence de ce qui suit, il faut savoir que M..., jadis simple garçon de café, — il n'y a pas de sot métier — sut, grâce à une exploitation habile des petites passions humaines, réaliser, en peu de temps, la grosse fortune. Les chevaux (grands et petits), le tapis vert, etc., firent affluer dans sa caisse les jaquets et les billets bleus. Bref, l'ex-garçon de café est maintenant un multi-millionnaire.

Or donc, de G... se présente un jour chez M... avec qui il était, depuis quelque temps en pourparlers au sujet de la vente d'un tableau, et demande au larbin de l'introduire près de son maître.

Mais le larbin lui répond que ce dernier est, pour le moment, très occupé, qu'il a des visiteurs et qu'il ne pourra très probablement pas le recevoir.

— C'est bon, c'est bon, ajoute de G..., allez donc lui dire que je suis (ici, il se nomme) et que je désire lui parler.

Le larbin s'éloigne, puis revient quelques minutes après en disant : « M. M... vous prie d'attendre, car il est très occupé et ne peut vous recevoir maintenant ».

de G... arpente l'anti-chambre, faisant pour passer le temps des moulinets avec sa canne. Mais les minutes s'écoulent et il attend toujours. Ah ! mais... dit-il, en s'adressant au larbin, il me semble, mon ami, que l'on me fait

attendre ! retournez donc près de M. M... ; dites-lui que je n'ai pas de temps à perdre et que je désire le voir tout de suite.

Après avoir transmis cette injonction à son maître, le domestique venait prier de G... de vouloir bien patienter un peu.

Quelques instants après, en effet, M... arrivait, l'air affairé, de très mauvaise humeur et, de ce ton insolent et arrogant que donne aux parvenus l'argent surtout vite amassé, demandait à de G...

— Eh ! bien, vous, là... qu'est-ce que vous voulez ?

— Mais de G... d'un ton sec, ponctué, d'un geste bref et impératif de la droite :

— Un bock !

☞

NOS AVOCATS COMMUNAUX.

M. Pepinster a jeté le trouble dans leur âme. En annonçant les calamités qui vont s'abattre sur les libéraux, M. Pepinster a eu des accents de prophète, et nos avocats communaux de la gauche ont eu le frisson.

Aussi, sera-t-il intéressant de les observer. Déjà on annonce la rentrée prochaine dans la vie active du barreau, de deux échevins et du plus beau des mayeurs. Ils crient bien haut : « Vive l'entente libérale-socialiste » mais prévoyant l'avènement d'une administration rouge, ils se préparent la retraite et déjà se lavent les mains en murmurant : « C'est Dupont qui l'a voulu ».

☞

UN STYLISTE.

Dans une grande administration dont le personnel emprunte à la Violette, sa proverbiale modestie, un commis temporaire avait... commis une gaffe phénoménale. Son chef de service lui adresse aussitôt une note virulente pour obtenir des explications.

Or, le délinquant ne comprenant pas lui-même comment une erreur aussi grossière avait pu se produire, se tortura vainement l'esprit pour trouver des arguments à faire valoir pour sa défense.

Aussi, se borna-t-il, en désespoir de cause, à répondre simplement et humblement à son supérieur :

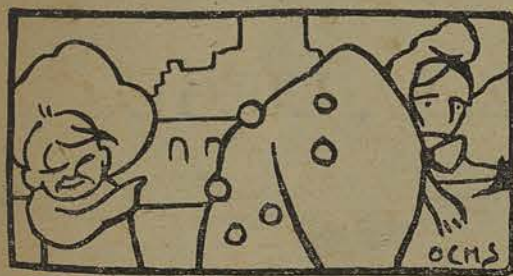
Monsieur le Chef de bureau,
Je n'ai aucune explication à vous donner.

(Signature).

A la réception de cette... excuse, le chef appela son subordonné et désarmé, lui fit une excellente leçon de... français.

Heureusement, cet employé avait, avant d'entrer en fonctions, satisfait à un examen très sévère, portant notamment sur le style. Ce n'est pas sans effroi, que l'on pense à ce qu'il aurait écrit s'il n'avait point subi l'épreuve réglementaire.

Feu Tchanchet



Plaque-Madame

Le gilet de Loulou

L'un c'est l'plastron, l'autre la clapette. Mossieu Gilet à la Légia, Premier sous-Fraigneux court et gras, Est pourvu d'une ample faconde Qu'il sort aux grandes occasions, Sans souci de raser son monde. Loulou seul est en pamoison Devant ce nouveau Cicéron, Car lui-même, en art oratoire, Etant d'une force aléatoire, Balbutie... agréablement Devant le moindre boniment. Donc l'un et l'autre se complètent : Ils devraient partager la gloire, Mais, injustice plus que noire, Loulou à la légion d'honneur, Et Camisole le Discoureur N'a que les palmes, qué malheur.

Fable Caniculaire

Par plus de trente à l'ombre, un célèbre [marcatchou] Au bord de la rivière avait déposé tout : Scions, lignes et hameçons. Transpirant de plus [belle],

Il contait sa douleur à sa muse fidèle, Qui trois mètres plus loin se décalaît les [pieds]..

Oh ! Marie ! disait-il, qu'on sue sans pêcher !

Mathy l'Ohai



HISTOIRE DE VOYAGE

LE BOUTON D'ALARME...

La scène se passe dans un compartiment de 3^{ème} d'un train revenant de Bruxelles à Liège.

Assis aux deux côtés d'une portière, deux copains devisent de choses et autres en jetant de temps en temps un regard indéfinissable du côté d'un paysan, flamand sans doute, à en croire son accoutrement, qui écoute très intéressé la conversation des deux compagnons.

1^{er} Voyageur, (les yeux tournés vers le bouton d'alarme).

C'est incroyable, mon cher, la résistance de ce ressort... Il faut la puissance d'un hercule pour le faire déclencher... A deux, l'autre jour nous avons essayé... peine perdue, et Louis Fortepoigne, tu le connais, le colosse qui avait descendu au dernier tournoi du Pôles Nord le fameux Septpiedhaut... eh bien mon vieux, il a du y renoncer.

2^{ème} Voyageur. C'est impossible... tu exagères certainement... car Fortepoigne... voyons.

1^{er} Voyageur Vérifie mon cher, essaye... aussitôt le 2^{ème} se lève, et tournant le dos au paysan, semble faire des efforts inouïs pour faire descendre le bouton d'alarme auquel il se suspend... pour ainsi dire.

Bientôt le 1^{er} en fait autant, puis ensemble ils renouvellent leur tentative... sans succès évidemment. Tous deux se rassurant : C'est curieux tout de même.

Et la conversation reprend sur un autre thème.

Les deux lurons descendent à Ans. Le train se remet en marche aussitôt.

Tout à coup le paysan se lève, et d'une main vigoureuse, saisit le bouton d'alarme qui naturellement dégringole sur le champ laissant notre homme ahuri et passablement satisfait.

Mais le train s'arrête tout à coup et le chef garde apparaît à la portière où notre héros est planté en extase devant le corps du délit.

Le chef garde : Eh bien, c'est vous qui avez fait ça ?

Le paysan se rengorgeant : Weie Monsieur... Et moi toute seule encore.

Plic-Ploc

HOTEL DE L'EUROPE
A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ
Frtture d'oeie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS
RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE
Téléphone 2462. — Téléphone 2462
WALTHÈRE FRAIKIN
Agence régionale des voitures DORLOT, FLANDRIN, PARANT
RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE
Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI
VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475
Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de symphonie
Cinéma, attractions diverses
Spectacle de famille

MÊME MAISON :
HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisseries, salon de consommation.
Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HÉPAR
SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810
En face des Terrasses
Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et VIVINUS
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS
STOCK des pièces HERMES
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Magasins de la BONNE SOURCE, 6, quai de Longdoz (près du Pont d'Amerœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

Maison SAROLÉA, à Herstal.

Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège

PNEUS ENGLEBERT

J. Proumen et Cie

MARCHAND-TAILLEURS
Rue Souverain-Pont, 9
LIÈGE

Hautes Nouveautés Anglaises
Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande.

PHARMACIE ENGLEBERT
Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège
Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	3,50
Injection Airoline forte	4,50
Capsules Santal	2,00
Capsules Copahu	1,50
Cachets diurétiques	2,00
Extrait de tige	5,00
Injections et pilules régulatrices	
lesons (rotards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Brasserie Luxembourgeoise

PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

Victor LEERS
Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Gùrstenberg

Consommation de premier choix
TÉLÉPHONE 505

Hôtel du Casino-Tilff

Alfred ODEKERKEN

RESTAURANT
DE PREMIER ORDRE

Ouvert toute l'année

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

déclarant à

rue

n°

déclare souscrire pour un abonnement de
SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

Vallée de l'Ourthe

BATEAUX OURTHE-TOURISTES

SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS

LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA
EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe
et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 61. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

9.30	10.30	2.30	3.30
------	-------	------	------

Départ le Dimanche de Tilff

11.30	12.30	6.00	6.30
-------	-------	------	------

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30

En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.

Hôtel-Restaurant

DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro
Téléphone 1104

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes
Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot
Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES



LA VOIX

Au Diapason

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

LA VOIX

DISTILLERIE Jules POULET

QUAI DE LONGDOZ, 17, LIÈGE

SPÉCIALITÉ :

GENIÈVRE PURS GRAINS

Liqueurs de tout premier choix
et des meilleures marques.

COGNACS ET FINE CHAMPAGNE.

Vins des meilleurs crus

CHAMPAGNES

REPRÉSENTANT :

JOIRIS - MARÉCHAL

48, Place St-Séverin, LIÈGE.

MAISON

Louis Bastin - Sevrin

LIÈGE, 2, RUE NEUVICE, 2, LIÈGE

Spécialité de papiers peints,
dessins, fantaisies et décoratifs.
Brosses, éponges, peaux de cha-
mois, etc.

Fournitures générales pour la peinture, cou-
leurs et vernis des premières marques aux prix
de la concurrence.

RABAIS ÉNORMES

Sur toutes les fins de séries dans les

PAPIERS PEINTS